

BROCHURE

DU GREC DE L'OLYMPE

ZESE SOTERE,

CONTENANT DES LETTRES

*Pour sa Majesté l'Empereur des Français, Napoléon III,
pour lord Derby, le général Garibaldi, le philhellène
Flourens, le savant professeur Tartright, et le rédac-
teur du journal la «Turquie», et dédiée aux ombres
illustres des philhellènes de 1821.*

ATHÈNES
LE 13 OCTOBRE 1867.



TYPOGRAPHIE
N. G. PASSARI.



BROCHURE

DU GREC DE L'OLYMPÉ

ZÈSE SOTÈRE,

CONTENANT DES LETTRES

*Pour sa Majesté l'Empereur des Français, Napoléon III,
pour lord Derby, le général Garibaldi, le philhellène
Flourens, le savant professeur Tartright, et le rédac-
teur du journal la «Turquie», et dédiée aux ombres
illustres des philhellènes de 1824.*

ATHÈNES
LE 15 OCTOBRE 1867.



TYPOGRAPHIE
N. G. PASSARI.



123796



PROTESTATION

DU GREC DE L' OLYMPE

ZÈSE SOTÈRE

Contre le Gouvernement turc et le Journal la «Turquien».

LETTRES

A SA MAJESTÉ L' EMPEREUR DES FRANÇAIS
NAPOLEON III, A LORD DERBY, GARIBALDI,
FLOURENS, TARTRIGHT, etc.

A Sa Majesté l' Empereur des Français.

Sire,

Le 15 août dernier on a célébré dans l' Eglise Catholique de cette ville à l'occasion de ce grand anniversaire, une messe et un te-deum où une foule immense a assisté et applaudi avec le plus ardent enthousiasme, et a souhaité l' affermissement de votre trône et votre conservation.

Le Grec de l' Olympe, par sa lettre du 13 janvier 1849, avait adressé ses congratulations à Votre Majesté pour son élection de president de la République et il l'a priée de prêter au jour voulu une main secourable pour l' affranchissement de la race grecque qui depuis quatre siècles gémit sous le jong tyranique des Osmanlis.

Egalement le 20 février 1856, le Grec de l'Olympe a-



vait adressé ses humbles congratulations à Votre Majesté soit pour son avènement au trône, soit pour l'obtention d'un fils et d'un héritier.

En 1858, 13 février, le Grec de l'Olympe a adressé ses congratulations à Votre Majesté pour avoir été sauvée d'un horrible attentat.

En 1854 le consul de France Borner venu sur le mont Olympe pour nous faire cesser les hostilités contre la Turquie, nous avait promis solennellement au nom de la France et de l'Angleterre que, par l'intervention de ces deux puissances, la Grèce aurait acquis une étendue territoriale beaucoup plus grande que ce que nous en aurions pu acquérir par les armes.

En 1859 le 2 juin, le Grec de l'Olympe avait adressé à Votre Majesté ses congratulations a l'occasion de son triomphe en Italie et de la délivrance d'un peuple opprimé.

Aujourd'hui le Grec de l'Olympe adresse ses congratulations à Votre Majesté au nom de toute la race grecque de ce qu'elle a bien voulu prendre l'initiative, secondée par sa majesté l'empereur de Russie, de sauver les familles grecques des cruautés et des massacres du renégat Omer. Il espère que votre Majesté achèvera son ouvrage par la délivrance de l'île de Candie, conformément aux principes des nationalités proclamés et exécutés en faveur des Italiens.

Au nom de la race hellénique.

Athènes le 15 septembre 1867.

Le Grec de l'Olympe
ZESE SOTERE.



*A S. E. lord Derby premier ministre de la
grande Bretagne.*

Le Grec de l'Olympe a lu dans les journaux anglais une interpellation concernant la Crète, où le noble lord fait l'éloge de la Turquie, et conseille aux Grecs d'abandonner leurs projets ambitieux. Je m'étonne, noble lord, que vous, en votre qualité d'anglais et de libéral, conseilliez aux Grecs d'abandonner leurs projets ambitieux. Serait-il possible que le Grec abandonne ses projets d'agrandissement de sa patrie, projets qui constituent ses rêves les plus doux et ses plus grandes espérances ? S'il abandonnait cette idée, il serait considéré comme un imbécile, indigne de la liberté, et vous même l'auriez jugé ainsi. La liberté pour les Grecs est un sentiment inné et l'héritage de ses aïeux, et en renonçant à cette idée il serait jugé indigne du nom de ses illustres ancêtres et parjure au serment solennel de 1821 : « la Grèce entière libre ou la mort », indigne de ses ancêtres, dis-je, dont les sentiments les plus puissants étaient la liberté et le progrès intellectuel, qu'ils se faisaient un devoir de répandre sur toute la terre, aussi bien que dans votre patrie, noble lord.

Quoique, par malheur, différents peuples aient souillé le sol de la Grèce, dont les derniers sont ces turcs barbares et sanguinaires, qui après s'être servis d'une infinité de moyens oppressifs et inhumains en sont arrivés, à couper les langues afin que les Grecs oubliassent leur langue et leur religion ainsi que le sentiment de la liberté ; toutefois ils n'ont pas réussi, ainsi que le prouve la révolution de 1821 dont le résultat a été la délivrance de ce petit coin de la Grèce. Nous espérons même un jour de réussir à en délivrer aussi le reste.

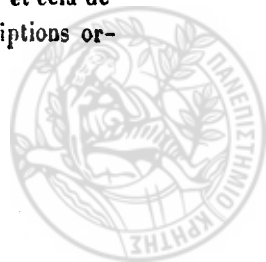


Les Grecs, noble lord, demandent-ils l'acquisition d'une terre étrangère? certainement non. Ils demandent la liberté de leur terre natale, qui est la propriété de leurs ancêtres, où ils veulent vivre dans leurs foyers comme vivent toutes les nations chrétiennes de l'Europe; vous avez commis une injustice, noble lord, lorsque vous avez borné l'indépendance de la Grèce à ce petit coin de terre et avez exclu le reste de la Grèce, dont les enfants se sont battus pendant la lutte de 1824.

Comment, noble lord, vous permettez-vous de réprouver le desir des Grecs de reconquerir leur patrie sur un conquérant barbare, inhumain et ennemi du christianisme? Et vous considérez cette idée comme un blasphème! Mais le Dieu tout puissant et tout juste délivrera ce sol classique des souillures des barbares. La volonté de Dieu est déjà exprimée depuis 1824, et les sentences de Dieu sont inappellables, et personne ne peut s'y opposer.

Vous faites tort à vous même, noble lord, en faisant l'éloge d'un peuple barbare, qui depuis quatre siècles occupe une belle partie de l'Europe, en conservant toute sa barbarie primitive, en dépit du grand progrès civilisateur dont il est entouré, et qui restera toujours barbare, quoique dans le traité de Paris on ait voulu le comprendre dans la famille Européenne après que le Sultan avait promis de mettre à exécution le hattî houmaïoun, ce qu'il n'a jamais fait.

Non seulement, noble lord, le Sultan a manqué à sa promesse, mais n'ayant point appliqué le hattî humaïoun, au mépris des grandes puissances Européennes, il est devenu plus oppressif et plus rapace envers ses sujets chrétiens, et cela depuis 1856, attendu que le coran dans ses prescriptions or-



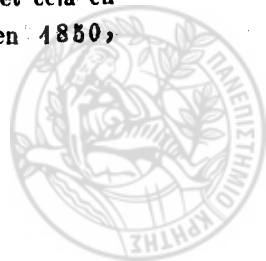
donne qu'entre les fidèles et les infidèles on ne doit pas faire de traités, et que si on en fait, il faut les violer et les considérer comme nuls. Le Sultan s'est engagé en outre à abolir la traite des esclaves, engagement qu'il n'a pas rempli non plus.

Vous avez désiré, noble lord, de voir personnellement le Sultan dans votre capitale, et enfin vous l'avez vu incognito et vous avez pu juger de sa valeur intrinsèque. Nonobstant vous l'avez fêté.

Et vous l'avez honoré plus que personne au monde, et vous l'avez fait sans doute en considération des carnages, des profanations, et des violations qu'il commet actuellement en Crète. Vous l'avez fait en considération de la tyrannie et de l'esclavage qu'il exerce sur les chrétiens d'orient.

Si les intérêts malentendus du commerce et de la consommation vous obligent, noble lord, à faire d'immenses sacrifices pour le maintien de l'islamisme en Europe, et vous rendent sourd à la voix de l'humanité, votre idée est erronée, attendu que l'orient une fois rendu au christianisme fera une consommation infiniment supérieure.

Serait-il, noble lord, que vous soyez atteint de Russophobie? quant à cela, ne craignez rien. Le Grec n'est que Grec et il sera toujours Grec. Son histoire est trop glorieuse pour lui permettre de se fondre dans une nation quelconque. Sa mission actuelle est de civiliser l'Asie, ainsi qu'Alexandre l'a fait il y a vingt-quatre siècles. On a calomnié les Grecs lorsque on a attribué leurs démarches en 1854 aux suggestions de la Russie. Les Grecs n'agissent que pour leur intérêt. La preuve en est qu'en 1863 le peuple Grec a élu à l'unanimité pour son roi un prince anglais, et cela en contravention au protocole de 1833. Quoique en 1850,



une flotte anglaise eût bloqué pendant quatre mois tous les ports de la Grèce, condamné à l'inaction sa nombreuse marine, et fait subir à ce pays la perte de plusieurs millions.

Si vous pretextez, noble lord, que vous avez garanti l'intégrité de la Turquie, pourquoi avez vous accepté sans résistance la presque indépendance de la Roumanie, ainsi que de la Serbie, non moins que du Montenegro et du vice-roi d'Egypte ? Mais lorsque il s'agit de céder à la Grèce la plus minime partie de territoire, c'est alors seulement que le traité de 1856 et l'intégrité de la Turquie sont pris en considération ?

Athènes le 15 septembre 1867.

Le Grec de l'Olympe
ZESE SOTERE.

—o—

A monsieur le general Garibaldi.

Général,

J'ai appris par les journaux qu'à Genève on a convoqué une assemblée de la paix où vous avez été élu président honoraire, et que vous y avez prononcé un discours par lequel vous demandiez la suppression de la papauté et de l'Empire ottoman. Général, le Grec de l'Olympe voit avec une extrême joie que vous persistez dans votre devise « Rome ou la mort » devise adoptée avant la bataille d'Aspromonte en 1862, où le Grec de l'Olympe avait pris part. Le Grec



de l'Olympe a adopté aussi la devise «Constantinople ou la mort» Ainsi, mon general, persistons dans notre principe et Dieu nous aidera.

Athènes le 15 septembre 1867.

Le Grec de l'Olympe

ZESE SOTERE.

—o—

A Monsieur Gustave Flourens à Paris.

Mon cher philhellène et l'un des coryphées de la lutte crétoise.

C'est avec une extrême joie que le Grec de l'Olympe a lu votre article inséré dans « l'Indépendance Hellénique » où vous plaidez avec chaleur, et une logique irrésistible la cause du peuple grec. Le Grec de l'Olympe remplissant un devoir patriotique vous exprime de la part du peuple grec son extrême reconnaissance.

Cher Gustave, marchez avec courage dans la voie que vous vous êtes tracée de défenseur du peuple grec, et le Grec de l'Olympe en sa qualité d'archiviste de l'Acropole fera inscrire en lettres d'or votre nom dans le temple du parthénon, parmi les autres philhellènes : Fabvier, Byron, Girardin.

Athènes le 15 septembre 1867.

Le Grec de l'Olympe

ZESE SOTERE.

—o—



*Au très savant et philhellène professeur
Joseph Tartright.*

A Londres.

Très savant professeur!

J'ai lu avec un très grand plaisir la brochure publiée par vous, et intitulée « Le Sultan en Angleterre, ou le Musulman et le chrétien ».

Homme philanthrope et philhellène! Le Grec de l'Olympe vous conservera une éternelle reconnaissance de la part de la race Grecque pour votre philhellénisme, vos sentiments philanthropiques, et vos arguments si solides en faveur des peuples orientaux et de leur délivrance de l'horrible joug du turc barbare et infidèle.

Homme respectable, ayez bon courage, et plaidez pour la nation grecque, et le Grec de l'Olympe en sa qualité d'inspecteur des antiquités gravera votre nom en lettres d'or sur le temple du Parthénon.

Athènes le 10 Octobre 1867.

Le reconnaissant
Grec de l'Olympe
ZÈSE SOTERE.

Quant au turc non circoncis, Layard, le Grec de l'Olympe ne daigne pas souiller sa plume, en écrivant quoi que ce soit sur son compte.



LES MENACES

Du Journal la « Turquie ».

En réponse à vos menaces, Monsieur le Rédacteur, je vous dis qu' une poignée de Grecs en 1824 ont rendu impuis- sant le sabre d' Osman, et ont été à la puissance Ottoma- ne la peau du lion, dont elle était couverte, et grâce à la qu- elle on le Sultan s'appellait le grand seigneur; mais les Grecs de 1824 l'ont rendu petit seigneur, et l'ont réduit à être visi- ble, et traitable aux Europeens, auxquels il ne montrait que sa manche. Et lorsque un ambassadeur se présentait à lui, le grand Vesir adressant la parole à son maître lui disait. « Puissant seigneur, un europeen infidèle, un affamé, est venu se prosterner devant votre manche », et le Vesir fai- sait paraître ces représentants tête nue et à genoux, et l'am- bassadeur ne parlait point au Sultan personnellement, mais avec sa manche. Les Grecs ont humilié orgueil du grand Turc en 1824. Les Grecs ont fait respecter en 1824 le nom chré- tien à Constantinople, les Grecs l' ont réduit à l' état ac- tuel, de manière à devenir le jouet et le mannequin des Eu- ropéens. On lui ordonne par voie telegraphique de venir à Pa- ris, à Londres, et immédiatement il court, en dépit des pres- criptions du Coran, dans ces capitales, et mange de la vi- ande défendue à la table des infidèles. Ensuite on lui a don- né une jarretière qu' il a considérée comme un grand hon- neur. Tout cela a été fait, contre les prescriptions de sa religion, et du coran, qu' il viole constamment et qu' à la fin il sera forcé de brûler, ainsi que l' a déjà dit le Grec de l' Olympe il y a quelques années : Le Sultan s' il veut



rester en terre Grecque doit faire brûler le coran et se faire baptiser. C'est donc aux Grecs de 1824, que les Européens doivent le voyage du Sultan à Paris, à Londres, et à Vienne.

Vous dites que vous ne feriez qu'une promenade jusqu'à Athènes, mais le Grec de l'Olympe vous demande si votre promenade à Athènes serait semblable à celle faite à Paris, et à Londres. Faites-en l'essai et vous verrez. Si les figes d'Athènes vous plaisent, le Grec de l'Olympe vous invite à en manger aux plaines de Marathon. Mais je vous conseille d'abord de lire l'histoire de vos confrères les Perses pour apprendre comment ils ont été traité à Marathon, et à Salamine. Les Européens doivent être reconnaissants envers les Grecs pour leur triomphe à Salamine, et à Marathon. Si les Perses se fussent rendus maîtres d'une grande partie de l'Europe, ils auraient étouffé à jamais la civilisation, mais aujourd'hui les Européens payent d'ingratitude les immenses services des Grecs.

Vous dites en outre : que le sort en soit jeté d'une manière ou d'autre. C'est ce que demande le Grec de l'Olympe, et il le demande avec dix fois plus d'empressement que le Sultan. Le temps est passé où les Turcs inspièrent la terreur.

Le Grec de l'Olympe se fait un devoir de vous rappeler qu'après la révolution de 1824 ont eu lieu les mouvements de 1830, 1833, 1841, et 1854. Dans ce dernier, le Grec de l'Olympe monta sur le sommet de cette montagne le drapeau de la liberté à la main; le bruit de ses tambours retentissait au loin, et il annonçait la mort de l'Islamisme. Mais le Sultan n'est point sorti de Constantinople, ni des



barems, mais il a dû avoir recours à la protection des Français et des Anglais, qui en 1854 ont envoyé leurs commissaires, et nous ont empêchés de continuer la guerre. Sans l'intervention des Français et des Anglais votre puissance aurait disparu de l'Europe. Aujourd' hui vous faites des bravades grâce à la protection de ces deux puissances.

L'année dernière, en septembre, le Grec de l'Olympe n'ayant que sa canne pour compagnon s'était rendu à la foire d'Antitsa, tout près des frontières, et immédiatement le consul turc de Lamia a télégraphié aux autorités turques que le Grec de l'Olympe s'était rendu aux frontières et qu'elles prissent leurs mesures. Aussi en octobre de la même année le Grec de l'Olympe accompagné de dix sept de ses compagnons s'est rendu de Lamia sur la frontière, afin de voir les sommets de l'Olympe, et faire des recherches archéologiques. Sans pourtant dépasser la frontière, et mettre le pied sur le sol turc. Et alors aussi le consul ottoman de Lamia a télégraphié immédiatement à toutes les autorités turques de la Thessalie, de l'Epire, de la Macédoine, et jusqu'à Constantinople que le Grec de l'Olympe Zese Sotere a dépassé la frontière. A la suite de ce télégramme, les Ottomans habitants de la Thessalie ont été saisis de tant de terreur, qu'ils se sont tous réfugiés dans les forteresses de la Thessalie; et quatre mille turcs destinés à être transportés à Candie ont dû rester en Thessalie, et la promenade du Grec de l'Olympe a été qualifiée par les turcs d'expédition de Zese Sotere. Des notes et des protestations ont été immédiatement envoyées aux puissances et au gouvernement Grec. Et ces protestations ont été inscrites dans les livres Jaune et Vert de la France et de l'Angleterre. Ce



sont là des faits que personne ne peut contester, et que le Grec de l'Olympe peut appuyer par des pièces authentiques tirées de ces mêmes livres, attendu que le Grec de l'Olympe n'est point accoutumé à mentir.

Ainsi vous voyez bien qu'aussitôt que le Grec de l'Olympe a fait une promenade jusqu'à la frontière Grecque, la Turquie a tremblé, et tous les habitants mahométans se sont réfugiés dans les forteresses, et le gouvernement a fait des démarches auprès des grandes puissances; mais si le Grec de l'Olympe fût allé au delà des frontières, et qu'il eût pénétré dans la Thessalie avec cent quatre-vingt braves!... Les turcs, avant qu'il arrivât en Thrace, auraient passé l'Hellespont et se seraient sauvé en Asie.

Dans le mouvement de l'Epire et de la Thessalie, les Grecs des montagnes des Agraphes turcs, les braves enfants de la Thessalie, les Epiotes et quelques volontaires se sont battus, et ont tenu tête à toute l'armée turque de la Roumelie, et se sont défendus pendant huit mois avec valeur. Alors voyant l'impossibilité de les soumettre, le Sultan a fait des protestations, et a réclamé l'appui des grandes puissances, qui, étant intervenues, ont persuadé au ministère Grec, et notamment au Général Botsaris, ministre de la guerre, de réprimer ce mouvement de l'Epire et de la Thessalie dans l'espoir qu'on interviendrait auprès du Sultan pour la cession de l'île de Candie. Maintenant que ce mouvement insurrectionnel a cessé, le Sultan refuse de céder Candie, et la diplomatie Européenne fait la sourde oreille aux justes plaintes des Grecs, et laisse le renégat Omer pacha tuer les enfants et les femmes à Candie, brûler les maisons et les campagnes, et profaner les temples de Dieu.



Voilà ce que je vous dis pour le moment, et le Grec de l'Olympe ne craint pas les menaces, et les protestations. Les menaces et les bavardages sont les armes des turcs et des faibles, mais les braves savent agir sans trop se vanter.

Athènes le 10 septembre 1867.

Le Grec de l'Olympe

ZESE SOTER.



